

Benoît Lenoble

Mary Gluck, *Popular Bohemia. Modernism and Urban Culture in Nineteenth-Century Paris*, Cambridge/London, Harvard University Press, 2005, 224 p. ISBN : 0-674-01530-4. 24, 95 livres sterling.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Benoît Lenoble, « Mary Gluck, *Popular Bohemia. Modernism and Urban Culture in Nineteenth-Century Paris*, Cambridge/London, Harvard University Press, 2005, 224 p. ISBN : 0-674-01530-4. 24, 95 livres sterling. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 35 | 2007, mis en ligne le 06 novembre 2008. URL : <http://rh19.revues.org/index1992.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rh19.revues.org/index1992.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

Mary GLUCK, *Popular Bohemia. Modernism and Urban Culture in Nineteenth-Century Paris*, Cambridge/London, Harvard University Press, 2005, 224 p. ISBN : 0-674-01530-4. 24, 95 livres sterling.

Le titre est relativement trompeur. Près de dix-neuf ans après la parution de l'ouvrage de Jerrold Seigel sur la culture de la bohème dans le Paris du XIX^e siècle, on pourrait penser que Mary Gluck, professeur d'histoire et de la littérature comparée à la Brown University, propose une relecture du même objet ²¹. Il s'agit en fait d'une histoire culturelle du modernisme à travers les générations et les courants de la bohème parisienne, des années 1830 à la veille de la Première guerre mondiale. Le projet original prolonge l'intérêt scientifique croissant, outre-Atlantique depuis les années 1990, pour la question du modernisme. Il vise à reconstituer l'évolution de cette expression à travers la construction de l'artiste contemporain, de ses apparences et de ses productions. Se démarquant des approches respectivement sociale et socio-historique de Jerrold Seigel et de Elizabeth Wilson (cette dernière ayant publié un travail proche, malheureusement introuvable dans les bibliothèques françaises ²²), l'auteur désire associer l'histoire de l'avant-garde et celle de la culture urbaine pour comprendre l'émergence et le développement de la culture moderniste. Son intention est de croiser les champs historique, littéraire et philosophique pour saisir le phénomène dans son essence propre. Son hypothèse est que l'esthétique moderniste et les générations qui la renouvellent au fil des décennies entretiennent une relation étroite avec la culture marchande et la vie quotidienne populaires. Sa démarche consiste à mobiliser les mots, les discours et les créations qui signifient ce qui est moderne et qui créent de la modernité. Ces aspects font de cet ouvrage en quelque sorte un petit essai d'histoire intellectuelle et culturelle, en tout cas une étude solide des mouvements et des artistes bohèmes.

L'analyse est organisée en cinq denses chapitres, dont le premier sert à la fois d'introduction générale et d'exposé méthodologique. Compte tenu du caractère problématique et fuyant de la définition du modernisme, l'idée directrice est de s'intéresser aux horizons culturels qui ont permis l'éclosion de l'objet, aux contradictions esthétiques et artistiques qui le nourrissent et que la bohème extériorise. C'est tout le rôle des chapitres suivants que de montrer, pour chaque moment successif, chaque mouvement incarnant la bohème, en quoi le modernisme est le fruit d'une tension entre des représentations antithétiques que l'artiste ordonne et harmonise dans l'espace public. Les romantiques, comme Théophile Gautier et Jules Janin, ouvrent la voie en valorisant, sous la monarchie de Juillet, non ce qu'ils sont, mais l'existence qu'ils mènent. Ils promeuvent leur conception de la modernité, contre celle de la bourgeoisie, en s'appropriant des objets divers, en renversant les conventions classiques, en rendant visibles leurs créations, pratiques caractéristiques de l'avant-gardisme. Ils se servent du mélodrame comme catalyseur et moteur puissants de leurs représentations. Le théâtre cède la place à la rue avec la figure du flâneur et toute la génération,

21. Jerrold Seigel, *Bohemian Paris. Culture, Politics and the Boundaries of Bourgeois Life, 1830-1930*, New York, Viking Penguin, 1986, traduction française, *Paris Bobème. Culture et politique aux marges de la vie bourgeoise, 1830-1930*, Paris, Gallimard, 1991.

22. Elizabeth Wilson, *Bohemians. The Glamourous Outcasts*, London, I.B Tauris and Rutgers University Press, 2001.

d'Honoré de Balzac à Charles Baudelaire, pour laquelle la flânerie devient l'activité publique par excellence, l'expérience dominante de la ville, la médiation entre les transformations socioculturelles des années 1850 et 1860. La modernité revient alors à se libérer des réalités sociales pour imaginer un monde plus beau. Elle est reconfigurée, à partir des années 1880, par les décadents, dont les théoriciens sont Georges Huysmans et Paul Bourget, et dont les créations neurasthéniques traduisent les sens et les émotions de l'existence humaine. L'art incohérent, les parodies de l'hystérie ou les performances données dans les cabarets constituent les manifestations les plus emblématiques de cette bohème fin-de-siècle. Le primitivisme et la relation à l'exotisme, qui composent la dernière séquence, singularisent les avant-gardes artistiques et intellectuelles de l'avant-Première Guerre mondiale, comme Paul Gauguin et Victor Segalen. Ils fournissent aux artistes de quoi s'émanciper de leurs illusions rationalistes et retrouver une abstraction originelle, point de départ du modernisme et de l'esthétique artistique du xx^e siècle.

Trois points méritent de rapides remarques. Interprétée comme une ambivalence par Jerrold Seigel, la culture de la bohème est présentée par Mary Gluck comme une contradiction. Cette dernière fait, sans surprise, la singularité de cette pratique, mais également sa matrice interne, sa force d'attraction et de répulsion capable de fusionner les éléments et leurs contraires. Le flâneur est ainsi un acteur en même temps public et démocratique, privé et individualiste, significatif pour le bourgeois comme pour l'ouvrier. L'auteur fait ici preuve de subtilité et de précision dans ses interprétations, de même en ce qui concerne les relations entre la bohème et le modernisme. En produisant une lecture à la fois sentimentale et parodique des choses, les artistes et leurs productions donnent à comprendre et à changer le réel, que ce soit la « Préface à *Cromwell* » de Victor Hugo en 1827 ou les réunions de la Société des Hydropathes à partir de 1878. L'argumentation est plus discutable quant aux rapports entre la bohème et la culture populaire, cette dernière étant comprise comme l'ensemble des pratiques culturelles commerciales et spectaculaires rassemblant le plus grand nombre dans l'espace urbain. Partielle, cette définition biaise la perspective globale de l'étude et réduit en partie les dimensions sociales (en termes de groupes, de stratégies ou de représentations collectives) des phénomènes. À cela s'ajoutent des démonstrations parfois généralisantes, la focalisation sur un nombre limité d'exemples et quelques fautes d'orthographe (« Auteille » page 120, le « boulevard Rochouart » page 123). Malgré tout, ce travail demeure intéressant pour interroger les rapports entre des formes culturelles distinctes. Il interpelle l'historien sur la place de l'artiste dans la culture contemporaine, sur la relation structurante à notre modernité.

Benoît Lenoble

Noëlle DAUPHIN [dir.], *George Sand, terroir et histoire. Actes du colloque de l'Université d'Orléans les 29 et 30 octobre 2004*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, 300 p. ISBN : 2-7535-0256-0. 20 euros.

L'ouvrage collectif *George Sand, terroir et histoire* est le fruit du colloque organisé en 2004 par l'université d'Orléans à l'occasion du bicentenaire de la naissance de la romancière. Ce dernier mettait à l'honneur la notion de « terroir ». C'est en effet au